

33^e dimanche du temps ordinaire

À l'ouverture de la célébration

Un extrait du testament de Christian de Chergé

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. (...) Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint.

Lecture du livre du prophète Daniel (Dn 12, 1-3)

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre.

Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais.

Psaume : Ps 15 (16), 5.8, 9-10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 10, 11-14.18)

Dans l'ancienne Alliance, tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés.

Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds.

Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie. Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché.

Évangile : Mc 13, 24-32

Comme il s'était assis au mont des Oliviers, en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogeaient à l'écart : « Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe donné lorsque tout cela va se terminer. »

Alors Jésus se mit à leur dire : « En ces jours-là, après une pareille détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte.

Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.

Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.

Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »

Homélie

La lecture d'aujourd'hui nous place devant une perspective que nous retrouverons encore avec le premier dimanche de l'avent, « comment tout cela va se terminer » pour reprendre l'expression de s. Mc lui-même.

L'année liturgique s'achève et commence donc en nous présentant la même question, celle des temps ultimes.

Ce n'est sans doute pas celle que nous choisirions de but en blanc. Tout ce fracas et ces cataclysmes.

L'idée que « tout cela va se terminer » nous renvoie à celle de la limite qui fait notre condition humaine et à l'angoisse que nous avons d'être enfermés à l'intérieur de cette limite. Comme si, au fond, toute notre existence n'était qu'un théâtre d'ombres dont le spectacle se finirait par un trou noir en guise de chute du rideau, puisque les spectacles se finissent toujours.

C'est une torture parce que cela contredit l'envie de vivre qui nous colle à la peau.

Et il faut bien avouer que les images que donne Jésus dans ce texte n'ont rien pour nous rassurer. Elles n'évoquent ni plus ni moins que nos cauchemars les plus pénibles : la détresse extrême, le soleil qui s'obscurcit, la lune qui ne donne plus sa clarté, les étoiles qui tombent du ciel, et les puissances célestes ébranlées. Et les pire cauchemars ont, hélas, l'air de devenir réalité ces temps-ci à Beyrouth, à Paris, à Bagdad, à Damas, à Gaza et dans tant d'autres lieux.

Il suffit déjà d'ouvrir le journal pour entendre parler de menaces – et pas de petites menaces –, nous n'avons pas besoin de venir à l'église pour entendre cela. En fait de mauvaises nouvelles, nous sommes déjà suffisamment bien servis.

Faut-il en rajouter une couche ?

En réalité, il nous faut regarder ce texte d'un peu plus près pour voir les choses selon une perspective plus juste.

Car la scène que nous présente Mc est bien plus riche qu'il n'y paraît de prime abord.

Et pour commencer, on peut observer que Jésus ne répond pas comme on pourrait s'y attendre.

Les disciples lui demandent quand, lui parle de ce qu'on observera. Il zappe directement la question de savoir ce qui préoccupe les disciples, à savoir la date d'échéance.

Il le dira même à la fin : « Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît ».

La question n'est donc pas de se tenir en tremblant face à l'horloge qui tient un compte à rebours. Ce n'est pas un problème de calendrier.

Le problème serait plutôt de nous laisser ouvrir les yeux par lui et de voir avec lui ce qu'il y a à voir au lieu de nous faire de mauvais films.

Car ce sur quoi Jésus attire notre attention est tout à fait inattendu dans un contexte de catastrophe. Il nous parle des nouvelles pousses sur le figuier, des feuilles qui sortent, du fruit qui va venir. Et

pas n'importe quel fruit. Dans le monde méditerranéen, la figue est ce qu'il y a de plus doux et succulent. Les disciples lui parlent de fin, il leur répond que quelque chose de neuf est en train d'arriver. Et par-dessus le marché, c'est quelque chose de bon.

Jésus n'est décidément pas du côté des catastrophes mais du côté de la vie. Cette volonté viscérale de vivre dont je parlais il y a un instant, c'est lui qui la met en nous.

Il ne cesse de le répéter mais personne ne le croit.

Et la fureur mise en scène dans son propos est surtout la manifestation d'une immense résistance à Dieu que notre humanité ne cesse jamais d'opposer. Le livre de la Genèse le raconte avec le langage du mythe en parlant de ce jour où nos premiers parents ont dû quitter le jardin de délices que Dieu avait planté à l'orient. L'orient de la Terre Sainte, c'est à dire ce qui est maintenant un désert où ne poussent plus que des derricks et désormais des canons et des chars d'assaut.

Ce que nous prenons souvent comme une punition de la part de Dieu – être chassés du jardin –, n'était que la prise au sérieux du désir d'indépendance des hommes : à ceux qui veulent être autonomes comme lui, il donne un espace propre où ils seront les dominateurs. Mais, leur dit-il, dans ce monde la terre vous résistera elle aussi et les accouchements seront pénibles et douloureux.

Et c'est ce qui se passe : l'accouchement de ce monde nouveau et doux qui se laisse deviner quand on regarde les jeunes pousses sur les arbres se fera au prix de ces moments de détresse dont les turbulences de l'actualité nous donnent une idée.

Or, Dieu en souffre à la mesure du désir de liberté et de bonheur qu'il a pour nous.

Et Jésus ne dit pas que le maître de la grande mécanique céleste se montrera pour compter les points. En reprenant une expression issue de l'apocalyptique hébraïque, que nous retrouvons entre autres dans le livre de Daniel il nous parle du juge comme un Fils de l'homme. Le premier homme n'avait pas compris qu'il était fils de Dieu, fils non pas comme le Verbe éternel mais fils parce que voulu et suscité par lui.

Nos premiers parents n'ont pas voulu de ce père, ils ont eu des fils et les difficultés ont d'ailleurs commencé avec les deux premiers. Cela ne fait pas de Dieu un de ces pères fouettards ricanants qui se vengent en disant « je t'avais prévenu ». À Caïn exposé lui-même à la violence après le meurtre de son frère, Dieu promet sa protection.

Plus encore, c'est dans cette descendance que Dieu fera venir le seul fils qui soit entièrement tourné vers son Père, Jésus, né d'une femme. Jésus en fait presque un mime : au moment où il nous parle de la fin des temps, il est tourné vers le Temple où réside la gloire de Dieu.

Et au passage, à ces deux groupes de frères qu'il a appelé dès le premier jour, Jacques et Jean, Simon-Pierre et André, il suggère discrètement que de cette filiation naîtront enfin des relations fraternelles apaisées. Enfin une bonne nouvelle.

Le Fils de l'homme veut faire de nous des Fils de Dieu et des frères.

Des moments pénibles sont devant nous, c'est inévitable parce que Dieu ne revient pas en arrière sur la liberté qu'il a donnée aux hommes. Mais lui est là, et pour traverser toutes ces turbulences, nous pouvons lui faire confiance, nous en remettre à lui et le croire. C'est tout. Le reste, il s'en occupe : de ses malheurs sans noms il saura faire surgir une joie imprenable.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 15 novembre 2015.